

DOSSIER DE PRESSE

Fleur de tranchées...

1913-1919

Lettres de guerre
de René Charles Andrieu

René Charles Andrieu, un poilu, a écrit à ses parents en continu de 1914 à 1919. Une plume qui raconte et qui raccroche à la vie ce soldat du 9^e Régiment d'Infanterie d'Agen. Caporal puis lieutenant, il décrit les jours qui s'éternisent sous la mitraille, dans les tranchées et les hôpitaux. Il est présent sur tous les fronts, en Belgique, en Champagne, en Lorraine, à Verdun, dans la Somme... Au mépris de la censure militaire et malgré le désir d'épargner sa famille, il témoigne de la souffrance des soldats dans cette guerre dont on ne voit pas la fin.

Presque cent ans plus tard

Une vieille boîte à chaussures, découverte en 2005... Gilbert Andrieu, le fils de René Charles trouve près de 500 lettres et cartes écrites par son père. Il décide de publier cette correspondance. Peu de temps après, au hasard d'une vente aux enchères, il acquiert les dessins de son oncle, Jean Berne-Bellecour, peintre aux armées, engagé dans la guerre à peu de distance de son père.

Un récit à trois voix

En contrepoint des lettres de son père, Gilbert Andrieu raconte la guerre de 14-18. Il plante le décor, situe les faits que rapporte son père dans le temps et dans la géographie bouleversée de la France.

Gilbert Andrieu propose un récit à trois voix : les plus anciennes, celle de son père qui écrit la vie quotidienne de cette interminable guerre, les hôpitaux, les attaques, les tranchées avec leurs joies et leur froid ; une autre voix du passé, est la parole muette mais si expressive du peintre. Témoin obligé de rapporter la réalité, il charge celle-ci de sa sensibilité.

La dernière parole est la sienne : porte-parole du passé, passeur des mots et images de ses père et oncle, mais aussi historien qui a le souci d'aider le lecteur à se diriger dans le récit.

La guerre, la grande guerre, se construit ainsi au fil de leurs récits entrecroisés, distincts et pourtant proches, rassemblés dans le même souci de raconter ce drame auquel ils ont un jour été mêlés.



Fleur de tranchées...

1913-1919
Lettres de guerre



Un témoignage du front, de l'arrière, de l'hôpital en continu sur 4 ans

La correspondance retrouvée de René Charles Andrieu est constituée de plus de **500 lettres** qui se suivent sans pratiquement aucune interruption de 1914 à 1918.

Malgré la censure militaire et le souci de préserver sa famille, René Charles Andrieu **témoigne de la vie de tous les jours au front, à l'arrière et à l'hôpital**. René Charles Andrieu sera blessé deux fois, en 1915 et en 1918, ce qui lui a permis de rester à l'abri pendant quelques temps pour les soins et la convalescence, et sans doute, de revenir vivant de la guerre.

La difficulté de la vie des soldats se traduit par un souci omniprésent de la nourriture, « réconfort du soldat ». L'homme est sans cesse en train de vouloir rassurer les siens et d'être en contact avec eux... Il va jusqu'à menacer sa famille de ne plus donner de nouvelles si on ne lui écrit pas plus souvent.

La marche de la guerre se reflète dans le moral des soldats : de 1914, l'époque où « on les aura », où le soldat sûr de son retour au foyer dans peu de temps, jusqu'à la prise de conscience, à partir de 1915, que cette guerre va s'éterniser.

René Charles Andrieu fait partie du **prestigieux 9^e régiment d'infanterie d'Agen**. Il va s'illustrer pendant toute la guerre, comme il l'avait déjà fait à Austerlitz en 1805, à Wagram en 1809 ou à Sébastopol en 1856. Dissout, il renaît en Algérie en tant que non moins célèbre **9^e RCP** (régiment de chasseurs parachutistes), basé à Toulouse. Ce régiment sera de nouveau dissout en 1999.

Le livre est ponctué d'**encarts** écrits par Gilbert Andrieu, fils de René Charles, relatant en parallèle les grands événements de la guerre, afin que le lecteur situe les lettres dans leur contexte historique. Cartes, photos, cartes postales, duplicata de la correspondance de René Charles Andrieu permettent une approche concrète de tous les événements relatés.

Vingt-quatre **planches en couleur** de Jean Berne-Bellecour, illustrent le récit. Il s'agit de croquis rehaussés d'aquarelle et retouchés au lavis, au fusain et à la plume, d'après les notes prises par le peintre sur le front.

Le début de la guerre

« Samedi 21 novembre 1914 (Wargemoulin-en-Argonne)

Ma chère Jeanne,

Je t'écris au coin du feu, sur une petite table. (...) C'est une joie de voir monter la flamme alors qu'il gèle dehors. (...) Un agneau est né cette nuit, il est l'objet de mille soins. Nous l'avons baptisé "**Fleur de tranchées**", car sa mère a couru pendant deux mois entre les tranchées françaises et allemandes... C'est à la tombée de la nuit que la vie la plus active commence, car c'est la nuit qu'on fait les plus gros travaux : approvisionnement de projectiles d'artillerie, déplacement de troupes. Aussi, jusqu'à minuit, il y a une série ininterrompue de bruits auxquels s'ajoutent la voix sourde du canon et le crépitement de la fusillade. On s'habitue à cette vie, et si la paix venait, il nous manquerait, tout ce tintamarre. Mais la paix ne vient pas encore ; cela dépend de la vitesse des marches de la Russie et les événements seraient précipités si l'Italie se mêlait d'achever l'Autriche. S'il en était ainsi, j'aurais des chances d'être pour Pâques à la maison. Autrement, ce sera pour la fin 1916... »

Extrait d'une lettre de René Charles Andrieu

Gascon jusque dans l'âme

René Charles Andrieu, né en 1891, vivait dans sa jeunesse à Port Ste Marie dans le Lot et Garonne. Sa famille possédait quelques hectares de vignes non loin de là, lieux souvent évoqués dans ses lettres : Calézun, Fongrane, les Vidauts-Hauts, Buzet sur Baise. Après ses classes au lycée

d'Agen et des études de droit à Bordeaux, il résilie son sursis et est incorporé au 9^e régiment d'infanterie, le 18 septembre 1913, comme simple soldat. Il sera démobilisé six ans plus tard, moins un mois, le 17 août 1919, avec le grade de lieutenant, quatre citations, deux blessures, dont une le 5 novembre 1918, une semaine avant l'Armistice.

Réalisme, poésie, témoignage : les dessins de Jean Berne-Bellecour

Jean Berne-Bellecour, oncle de Gilbert Andrieu, peintre aux armées au 34^e Régiment d'Infanterie, a dessiné les scènes quotidiennes sur le front de la guerre. Le souci de précision et d'exactitude est servi par un coup de crayon très solide. Au-delà du rapport militaire, il exprime la désolation des hommes et la ruine des paysages.

Peintre de guerre, de père en fils

Jean Berne-Bellecour (1874-1938) fut l'élève de son père Etienne Berne-Bellecour, un peintre qui illustra la guerre de 1870. Il fut aussi l'élève d'Édouard Detaille, un peintre académique qui fit une longue et brillante carrière de peintre d'histoire, avec une prédilection pour les scènes militaires.

Il pratiqua deux genres bien distincts, peignant des épisodes militaires dans la tradition paternelle, mais aussi des paysages à la fine lumière nacrée. Le Musée d'Orsay possède deux exemplaires caractéristiques de ses œuvres de paysagiste : les esquisses de l'Hiver et de l'Automne. Elles ne sont guère éloignées des paysages nabis de Bonnard. *D'après Schurr, le dictionnaire des petits maîtres.*

Profession : reporter. Outils : crayons, pinceaux

Les peintres ont été pendant plusieurs siècles les seuls reporters des grandes actions militaires et guerrières de leur temps. Malgré la photographie, le cinéma, la télévision, l'Internet, le métier de peintre aux armées existe toujours. Ces artistes restent des témoins irremplaçables des conflits, alliant le triple souci de la retranscription de la réalité, de l'esthétique et de leur vision personnelle.

Si la guerre est depuis longtemps une source d'inspiration artistique, il n'en va pas de même de la vie militaire. C'est la Révolution française qui marque un tournant en la matière. À cette époque, les artistes commencent à s'intéresser, de manière plus marquée, à la vie des soldats et non plus aux seules batailles. Quelques décennies plus tard, le conflit de 1870 va transformer les peintres en soldats, ce qui modifiera profondément leur perception de la guerre. La naissance de la conscription va pérenniser ce mouvement.

Pratique

Fleurs de tranchées, 1913-1918 lettres de guerre, est publié aux éditions Hugues de Chivré.

288 pages, 24 planches en couleurs, photos, cartes. Prix de vente : 27,00 euros

ISBN : 978-2-916043-20-3

Éditions Hugues de Chivré

Le Gros Chêne

37460 Chemillé-sur-Indrois

Service de presse à la demande

info@huguesdechivre.fr

www.huguesdechivre.fr

tél. 02 47 92 70 52 Fax 02 34 17 08 60